

Le Théâtre de la Maison du Peuple

Denis Bépoix

Le Théâtre de la Maison du Peuple est né avec la création du spectacle de Maurice Bouchor « Les enfants du peuple » le 18 septembre 1910, lors de l'inauguration de la Maison du peuple toute neuve.

Une très belle salle de spectacle avec deux étages de balcons, confortable, chauffée et décorée, à Saint-Claude ! De plus, il est possible de l'aménager en salle de bal, de meeting, de réunion. Et si elle ne s'avérait pas assez utile, rentable, il est toujours possible de la transformer en appartements (pourquoi vous imaginez-vous qu'elle ait gardé toutes ses fenêtres ?).

Ayant été prévu dès sa construction pour présenter des projections cinématographiques, (spectacle nouvellement installé en salles), le Théâtre de la Maison du Peuple a proposé ses premières images le 19 octobre 1910, en échange de 0,50 Fr pour les adultes et 0,25 Fr pour les enfants, les moins de 8 ans bénéficiant de la gratuité. Le programme se composait de 10 "bandes" (films) courts : *Bascule automatique*, *Amour de pilote*, *Visite à Berne* (qualifié de *Plein air*), *Capital et travail*, *Magie blanche* (deux documentaires), *Drame en Inde*, *Barbarie*, *Ennemie de la poussière*, *Agent spécial* et *Duel au canon*. Il y en avait pour tous les goûts ! La séance suivante, le dernier samedi du mois a été proposée aux prix de 0,75 Fr pour les hommes, 0,50 Fr pour les femmes, et 0,25 Fr pour les enfants au dessus de huit ans ! Étrange et bizarre, non ? Le "sympathique cinématographe" proposera ses séances jusqu'à la fin de l'année, puis s'arrêtera sans doute par manque de bénévolat, ce que regrettait fort le conseil d'administration ! Quelques séances auront lieu en 1913, avant la reprise régulière de séances au début de l'année 1915.

Mais depuis son inauguration, le Théâtre de la Maison du peuple donnait également des spectacles musicaux, opérettes, danse ou théâtre comme ses concurrents, le Casino établi place des Carmes, et, plus épisodiquement la Grenette, aménagée en salle de spectacle. Il en était de même pour l'Eden-cinéma situé 40, rue du Collège. De plus, il ne faut pas oublier les troupes de théâtre itinérantes qui s'installaient place du Pré pour quelques jours ... ou un mois ! A l'époque, le spectacle traditionnel était le spectacle vivant, et il prévalait, le cinéma n'a que très progressivement pris la place que nous lui connaissons.

Pendant la Grande Guerre, les salles de spectacles ont pris une grande importance : lieu d'information (on y projetait les actualités), c'était aussi un lieu de détente (voire de rêve ?), dans lequel il était possible de manifester son soutien (une partie de la recette allait aux poilus), son patriotisme (chants guerriers),

L'auteur : Denis Bépoix a été projectionniste au cinéma de la Maison du peuple. Il est à l'initiative de la Cinémathèque des Monts-Jura et il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire du cinéma régional (notamment dans les bulletins 31 et 35 des AVSC). Le présent texte avait été préparé pour un opuscule fêtant les cent ans de la Maison du Peuple (1). En l'absence de parution, il a semblé intéressant de le publier ici.

(1) - Ce texte a pu être écrit grâce aux archives, textes et illustrations de la Maison du Peuple. La lecture des journaux de l'époque a été également précieuse. L'apport des archives de la ville de Saint-Claude et les recherches personnelles ont complété cet ensemble encore imparfait.

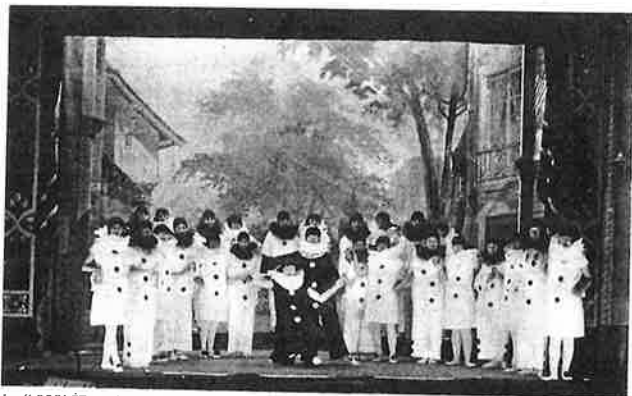


Fig. 1. La fresque d'entrée du Théâtre. L'intention est clairement énoncée ! Remarquez l'architecture jurassienne du bâtiment, l'absence de cabine extérieure, le balcon arrivant jusqu'à l'actuel café dont le bâtiment était moins important à l'époque (cl. D. Bépoix).



Fig. 2. Le Théâtre en 1910

Remarquez les décorations peintes (au dessus de la scène, les balcons) et la fosse d'orchestre, nécessaire en ces temps; le reste a peu changé... (carte postale coll. La Fraternelle).



La "PROLÉTARIENNE" - SAINT-CLAUDE (Jura) - La Section Fillettes dans les "Amours de Pierrot" (17 Avril 1929)

Fig. 3. La Prolé filles

Carte postale, coll. part.

1915 à 1923, au cours



Fig. 4. Les cinq Prolo's. Ce quintette (1935) de gymnastes humoristes de La Prolétarienne assurait certains intermèdes. Ici, dans les coulisses du théâtre (de g. à dr.): Giorginno dit Couplet, Marcel Grandclément (commerçant de la Poyat), Maurice Rémond, Gaston Jarrier, Constant Frichet (carte postale coll. part.).

au chaud (ce qui n'était pas négligeable!). La plupart des séances s'appelaient Ciné-concerts et étaient surtout constituées de films tant de fictions que d'actualités ou patriotiques et de musiques martiales faisant vivre "l' Union Sacrée"; les quêtes étaient fréquentes pour soutenir les poilus et blessés aussi bien au Casino qu'au Théâtre de la Maison du peuple, les deux salles fonctionnant à Saint-Claude.

Une fois éteinte la vraie pandémie de grippe de 1918, les spectacles reprirent leur cours normal, avec des programmes différents : pendant la guerre, les feuilletons, les dessins animés ainsi que Charlot (par exemple) avaient fait leur apparition ou s'étaient imposés; les temps de projection des films s'étaient allongés, leur présentation incluait les noms des acteurs, voire des réalisateurs, la description du tournage... Les films sont devenus plus internationaux : français, américains, bien sûr mais aussi italiens, espagnols et plus rarement suédois ou anglais. Lors des entractes pouvaient se produire des intermèdes, petits spectacles de quelques minutes, constitués de musique, sketches, gymnastique, poésie, danse, imitations, pour faire patienter le client. Ainsi, à la fin de 1918, la Maison du peuple a reçu Nelly's, comique excentrique des concerts parisiens et du théâtre au front, dans son répertoire, jusqu'à la mi-janvier 1919. Un groupe de La Prolétarienne (un des groupements d'agrément de la Maison du peuple) - les Cinq prolo's - s'était constitué à cette fin. Il présentait sur scène des exercices gymniques humoristiques (voir illustrations).

Le spectacle cinématographique s'est étoffé, enrichi de multiples contributions. M. Bouillot projectionniste à la Maison du peuple (et premier salarié du cinéma) de 1915 à 1923, au cours de son interview de novembre 1965 dans *Le Courrier de Saint-Claude* a bien décrit l'ambiance de l'époque : les films à épisodes tels *La Maison des mystères*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *L'aviateur masqué*, *Mandrin* faisaient courir les foules (chaque semaine !). La projection s'effectuait à la main, à cadence régulière, les entractes étaient fréquents pour les changements de bobines dans une lumière atténuée, les spectateurs attendant patiemment...

Le "cinéma éducateur" est arrivé pendant la guerre au Théâtre de la Maison du peuple : il a fait partie de la vie de la salle pendant très longtemps et il est possible de dire qu'il existe encore sous une autre forme, bien sûr. École, collège et lycée au cinéma sont les héritiers de ses pionniers.

Débuta alors pour le cinéma en général un âge d'or. C'est un loisir peu coûteux, qui permet d'oublier le présent, de rêver, mais aussi de s'instruire, de découvrir l'inconnu ! Tout cela avec une grande apparence de vérité. La vie reprit donc avec l'habitude assez fréquente d'aller au cinéma. La demande est d'ailleurs forte, puisque la Maison du peuple soutiendra à cette époque les séances cinématographiques du café de la Fraternelle de Saint-Lupicin, de l'Association laïque de Septmoncel et de la société musicale de Vaux-les-Saint-Claude, alors que de

nombreux villages alentour organisaient des projections pendant la saison d'hiver.

Avec son appareil neuf (1920), le cinéma de la Maison du peuple proposa seul ses images sur la ville, alors que le Casino se limitait au théâtre. Puis le journal *L'Écho de la Montagne* publie le 12 novembre 1921 l'annonce de la constitution de la Société Immobilière Économique, laquelle prévoit la construction d'un cinéma. Un concurrent se fait jour, à l'évidence porté par des considérations politiques : ce n'est plus à la Maison du peuple (textuellement : le parti collectiviste !) de faire la pluie et le beau temps en matière de cinéma ! Même si les programmes n'ont rien de révolutionnaire... En effet, ceux-ci suivent les goûts du moment et ne brillent pas par leur originalité ; ce sont ceux que l'on peut voir dans d'autres cinémas, peut-être un peu plus tôt dans les grandes villes.

Tous les succès de l'époque sont passés au théâtre de la Maison du peuple, élargissant au passage l'internationalisme avec des films allemands, russes, anglais, norvégiens... Ils ont été projetés sur l'appareil en double poste fonctionnant depuis 1924, année de l'inauguration du nouveau cinéma Les Variétés, construit Place des Religieuses. Ainsi, les comiques américains et tous les grands films muets classiques ont été projetés sur l'écran du théâtre de la coopérative. Il a été également possible d'y voir des actualités locales : les Souffl's, la fête des fleurs, le football-rugby, le dégagement des neiges de la Faucille au cinéma, des reconstitutions théâtrales de la vie san-claudienne, ainsi que des pièces de troupes de théâtre en tournée, sans oublier les conférences de l'université ouverte.

Les activités des groupements d'agrément de la Maison du peuple - Les Enfants du Peuple, La Prolétarienne, le Cercle musical, Les Amis réunis (une chorale)...- étaient présentées sur la scène du théâtre. De plus, afin d'assurer un service sans faille, le cinéma de la Maison du peuple s'est équipé d'un groupe électrogène.

Il faut noter un certain ostracisme à l'égard de cette salle : le journal local *L'Écho de la Montagne* n'a annoncé les programmes du cinéma de la Maison du peuple qu'à partir du mois d'août 1927 ! Mais depuis 1922, l'affichage existe « au coin » (des rues de la Poyat et du Pré), sur d'autres emplacements dans la cité depuis l'année suivante, avec une annonce au tambour de ville quelquefois, et une enseigne a été posée en 1926. De plus, des encarts publicitaires sont passés dans les journaux.

Ensuite, il a fallu passer au "sonore et parlant" ; ce ne fut pas une mince affaire ! C'est dans les années 1920 que le premier son véritablement synchronisé aux images a été enregistré, avec des disques, puis sur la surface du film (donc en parfait synchronisme). L'ajout du son était évidemment un atout supplémentaire au spectacle filmique, même s'il entraînait une mise en scène différente et tous les exploitants devaient intégrer cette nouveauté. Mais certains membres du conseil d'administration de la Maison du peuple considéraient le cinéma sonore comme dénaturé ! Même si l'entretien de l'orchestre, des musiciens n'était pas une sinécure ! Et puis, il fallait choisir un matériel de qualité à un prix possible pour la Fraternelle.

Après deux essais in situ le 26 juillet 1929 (Gala du film synchronisé : essai d'un système sonore électro-magnétique, la recette étant pour les pipiers en



Fig. 5. Quatre de l'infanterie
Ce film antimilitariste allemand, sorti en 1930 a été projeté l'année suivante (réclame dans *Le Jura socialiste*).

Cinéma de la Maison du Peuple

Cette semaine...

**BRIGITTE HELM
JEAN GABIN**



Fig. 6. L'étoile de Valencia
Un des films tournés en Allemagne : techniques et actrices du pays avec acteur(s) et réalisateur français, enregistrement en plusieurs langues... À la Frat' en 1934 (réclame dans *L'Écho de la Montagne*).

Au Cinéma de la Maison du Peuple



UNE PRODUCTION GRANDIOSE QUI DÉPASSE DE LOIN EN INTÉRÊT ET EN TECHNIQUE LES PLUS GRANDS DRAMES DE L'ÉCRAN.

UN FILM MAGNIFIQUE QUI VOUS MONTRERA EN ACTION TOUS LES RECORDS DU MONDE. VOUS POURREZ ADMIRER TOUTES LES ÉPREUVES OLYMPIQUES ET VOUS SEREZ ENTHOUSIASMÉS PAR

LES DIEUX DU STADE

LE FILM DE LENI RIEFENSTALH
OLYMPIA FILM DE LA MAISON DU PEUPLE FILMSOUND

Fig. 7. Les dieux du stade

Ce film développe les J.O. de 1936 à Berlin à la gloire de la culture corporelle aryenne (réclame *L'Echo de la Montagne* décembre 1938 deux parties en deux semaines).

Au Cinéma de la Maison du Peuple

UNE DES PLUS SURPRENANTES ENTREPRISES DES HOMMES DE NOTRE TEMPS !
J. FAYARD



Fig. 8. Blanche neige et les sept nains. Le premier dessin animé de long métrage sorti en 1937 a été projeté en décembre 1938 (réclame dans *L'Echo de la Montagne*).

grève) et à la mi-mai 1930 (un programme nouveau de films sonores et parlants français), une commission a été nommée, chargée d'écouter, de tester les systèmes sonores sur différents appareils. Son rapport du mois d'août 1931, après un voyage parisien fut suivi à la lettre et le nouvel équipement a été installé dans la foulée: la première séance sonore eut lieu le 10 octobre avec des actualités, un dessin animé de Mickey et le film *Accusée, levez-vous* de Maurice Tourneur. Cela, sans changement de prix, à l'inverse du concurrent, un mois plus tôt.

Cette salle bien équipée avait de multiples usages; en 1935, l'Union Électrique de Saint Claude y organise une conférence publique sur les avantages de l'utilisation de l'électricité.

Cette époque des débuts du parlant voit le cinéma allemand très structuré et actif: il est titulaire d'un des brevets de sonorisation des films (Tobis) et sa grande maison de production, la UFA, a passé des accords internationaux. Au travers de l'Alliance Cinématographique Européenne (ACE), il produit et distribue des films surtout tournés aux studios de Tempelhof et Neubabelsberg en versions sonores multiples, avec des acteurs vedettes différents, ce qui permet une diffusion plus large, des bénéfices plus rapides et importants. De nombreux acteurs français y ont travaillé; un grand nombre de ces films ont été projetés à Saint-Claude, en cette période, et il est possible de dire que certains ont contribué à une propagande de glorification du corps et du sport par exemple, sans parler d'apologie de la race! Mais dans ce même temps étaient également diffusés les films pacifistes d'après la guerre de 1914-1918 (tant allemands que français d'ailleurs!).

En 1936, deux nouvelles lanternes autorisent une projection d'une luminosité inconnue jusque-là, puis l'année suivante, la construction de la cabine extérieure assure plus de sécurité avec des films toujours inflammables.

Une séance de l'époque: après avoir acheté votre ticket (imprimé par La Fraternelle) vous le tendiez au contrôleur salarié qui en gardait le talon pour les comptes d'entrées de la séance. A votre arrivée dans la salle, l'ouvreuse vous guide vers une place choisie, - que vous avez pu éventuellement réserver dans la semaine - et vous pouvez la remercier avec un pourboire. La première partie de la séance peut se composer d'un, voire plusieurs court-métrages, et des indispensables actualités qui pouvaient dater d'une ou plusieurs semaines. A l'entracte (d'au moins un quart d'heure), vous pouviez sortir prendre l'air ou boire un verre au café de la Frat' ou à celui de la Renaissance (le CAL actuel), après avoir pris un jeton de sortie tendu par le contrôleur (ce qui vous permettait de rentrer en le rendant au retour).

Si un intermède avait lieu sur scène, vous pouviez rester assis en profitant des friandises vendues par l'ouvreuse. Dans tous les cas, vous pouviez voir le rideau publicitaire. Lorsque la sonnerie annonce la fin de l'entracte, sous le regard bienveillant du policier de permanence la séance se terminera avec le grand film, voire un second en cas de "double programme".

Le millésime 1938 voit la salle projeter un film en relief (Relief 1938!), un des premiers du genre, ainsi qu'un film en couleurs d'après le procédé Dufay, un franc-comtois de Baume-les-Dames; cette même année voit se glisser dans la programmation un documentaire intitulé *La télévision révélatrice!*

Les films pacifistes ne servirent pas de leçons pour l'histoire : la seconde guerre mondiale s'est imposée jusque dans nos contrées. La Maison du peuple s'est rangée aux côtés de la Résistance, l'a aidée au maximum : par exemple, un émetteur radio a séjourné un court laps de temps et a fonctionné sous les toits du théâtre. Les programmes de cette époque ont comporté peu de films collaborationnistes, voire même pro-nazis, mais il fallait tout de même "endormir" l'ennemi en projetant quelques titres de production franco-allemande. Un des projectionnistes travaillant pendant la guerre racontait qu'un client habituel prenait quelquefois plaisir à rire lors d'épisodes tristes, entraînant toute la salle ! Cela n'a pas toujours été apprécié : il lui est arrivé de se faire mettre à la porte après intervention de la police !

Malgré la mise à sac de La Fraternelle, à la fin des hostilités, le cinéma reprit ses activités sous la direction de Lucien Perrier, au mois de septembre 1944. Dès que cela fut possible, il a été procédé à une amélioration de la salle ; des sièges sont changés, le décor revu. Déjà en 1949, les appareils ont été remplacés. Le rendez-vous cinématographique de certains San-Claudiens se doit d'être à la hauteur ! 1954 voit un changement de taille : La Prolétarienne prend la gérance du cinéma pour des raisons fiscales. En effet, la loi prévoit des avantages certains à la gestion des cinémas par des sociétés sportives et la Prolétarienne, émanation du mouvement coopératif et prolongement de ses activités, est le partenaire idéal. En l'année 1955, le conseil d'administration de La Fraternelle rachète le cinéma concurrent, « les Variétés », et la programmation se mutualise tout comme l'entretien, entraînant par exemple les installations du CinémaScope en commun.

Mais tout ne se passait pas toujours de manière sympathique : en 1957, le conseil d'administration reçoit une lettre de protestation de spectatrices en colère contre les jets de toutes sortes depuis les balcons ! La difficulté de réagir devant de tels faits se retrouve en 1964 : la direction fait alors réaliser une annonce filmée à l'adresse des perturbateurs. La même année, le panneau d'affichage "du coin" est tombé, contusionnant deux passants ! Mais les nouvelles pouvaient être aussi agréables : une liaison téléphonique a été installée entre la cabine et la caisse, offerte par nos camarades coopérateurs suisses. Et puis, le temps passant (1963), M. Perrier a pris sa retraite et il a été remplacé par M. Verchère.

En l'année 1965, Denys de la Patellière réalise dans la région un film tiré d'un roman de Bernard Clavel *Le voyage du père* avec pour principal interprète Monsieur Fernand dit Fernandel ; des rushes seront projetés à la Maison du peuple au cours du tournage. Ce film n'a eu qu'un succès mitigé, la noirceur du propos rebutant les spectateurs alors que les performances des acteurs étaient très honnêtes.

À la fin des sixties, le cinéma Les Variétés disparaît, l'immeuble ayant été acheté par la ville pour un projet social ou sportif. Puis en 1981, la municipalité propose de racheter le cinéma de la Maison du peuple, mais les pourparlers achoppent. Deux ans plus tard, le gérant, conscient de la situation du cinéma dans la ville, après étude propose l'extension en créant deux salles : une de plus dans le garage et le partage de la grande salle de théâtre en deux. Mais la ville souhaite conserver la grande salle et s'annonce prête à soutenir financièrement la coopérative. Deux autres projets apparaissent alors : soit deux salles sous le café, à la place de la salle de réunion Jaurès qui sert de moins en moins, ou deux salles à la place du café qui à l'époque ne servait pas du tout... La naissance de l'association culturelle qui reprend la gestion en 1984 renvoie les extensions à plus



Fig. 9. Ernest le rebelle
Le comique a toujours été une constante du cinéma. Ici, en 1938, Fernandel jouant les accordéonistes (réclame *L'Echo de la Montagne*).



Fig. 10. Regains
Les adaptations de romans sont un des genres cinématographiques de tous temps (réclame *L'Echo de la Montagne* en mars 1938).



Fig. 11. Après un début d'incendie en cabine.

M. Ponard, directeur de la coop et le capitaine de gendarmerie Brustel constatent les dégâts. Les films inflammables n'ont été véritablement interdits qu'en 1965, autorisant la projection de films professionnels sur des appareils portables (photo coll. part.).



Fig. 12. Mon ciné.

Un "Carton" illustrant le film d'actualités (déroulement) de la semaine à Saint-Claude dans "L'Echo de la Montagne" vers 1930.

tard. Néanmoins, celles-ci verront le jour le 4 février 1988 avec l'ouverture de la salle Gérard Philippe (114 places), puis le 8 avril 1989 avec l'inauguration de la salle Simone Signoret (84 places).

Le cinéma que vous connaissez était né. Depuis, la reprise de la gestion directe par les bénévoles de l'association en 1993 et les différentes rénovations ont surtout marqué la vie du cinéma de la Maison du peuple, y compris le passage au numérique.